



SYNDROME
DE L'
ICEBERG

NOTE D'INTENTION

En décembre 2016, je me trouvais dans la ville la plus au nord du monde (sous souveraineté norvégienne) pour projeter mon documentaire [Longyearbyen, a bipolar city](#). Les retours des habitants sur mon film furent inexistant car je remettais sérieusement en question le fonctionnement de l'endroit où ils vivaient. J'avais imaginé cela autrement, car je souhaitais que mon travail ouvre à la discussion, mais le débat a tourné court. Tout en me remerciant à la fin de la projection, les spectateurs sont rentrés chez eux sans un mot, l'air pensif.

J'ai réalisé alors que j'avais été naïf d'imaginer que cela était important de montrer mon travail aux principaux concernés de cette manière et surtout d'avoir parcouru 6000 kilomètres pour cette projection. Car quelques mois plus tard, [Longyearbyen, a bipolar city](#) fut diffusé sur la NRK, la chaîne nationale norvégienne. J'ai compris bien après que le public avait apprécié le film mais j'ai expérimenté ce qu'on peut appeler « la réserve norvégienne ».

Durant ce séjour au Svalbard, j'ai rencontré une autre personne dont la naïveté du regard qu'elle portait sur le monde de l'audiovisuel l'a amené à tirer des leçons constructives pour la suite de sa carrière professionnelle. Laura s'est présentée comme une jeune apprentie journaliste, nous avons rapidement sympathisé car elle faisait partie d'une petite communauté de français présente à Longyearbyen.

Au fil de la discussion, elle m'a fait part de sa récente expérience sur un tournage de documentaire. Elle m'a raconté son histoire et cette dernière a raisonné dans ma tête comme un véritable scénario de cinéma.

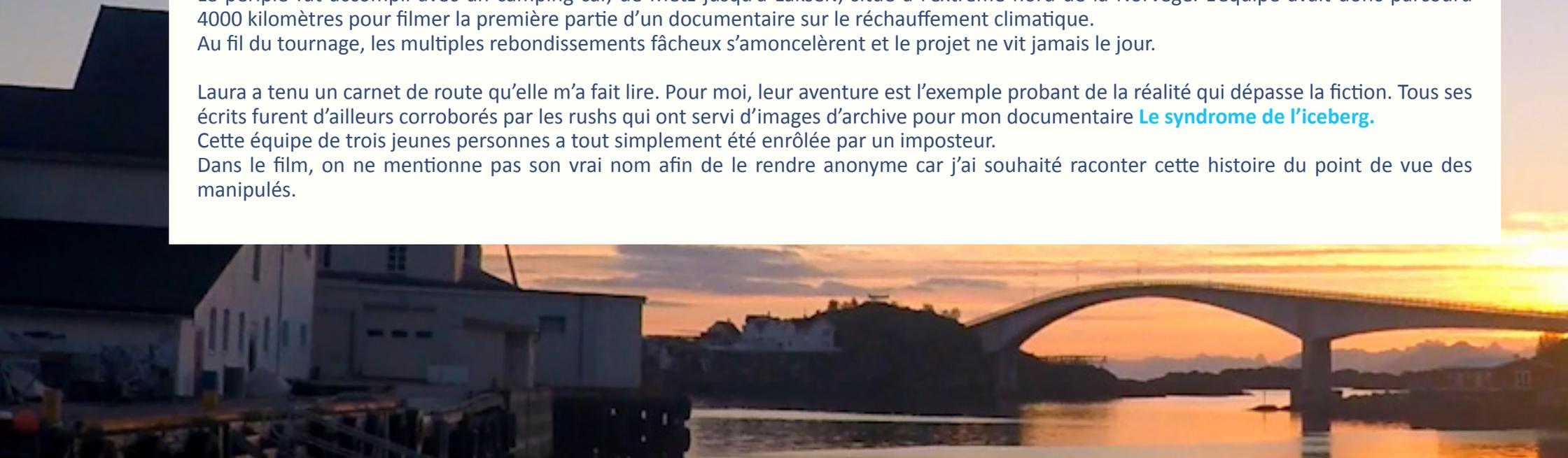
Elle était partie en road trip pendant deux mois avec trois personnes (deux jeunes techniciens et le réalisateur) qu'elle ne connaissait pas. Le périple fut accompli avec un camping-car, de Metz jusqu'à Lakselv, situé à l'extrême nord de la Norvège. L'équipe avait donc parcouru 4000 kilomètres pour filmer la première partie d'un documentaire sur le réchauffement climatique.

Au fil du tournage, les multiples rebondissements fâcheux s'amoncelèrent et le projet ne vit jamais le jour.

Laura a tenu un carnet de route qu'elle m'a fait lire. Pour moi, leur aventure est l'exemple probant de la réalité qui dépasse la fiction. Tous ses écrits furent d'ailleurs corroborés par les rushes qui ont servi d'images d'archive pour mon documentaire [Le syndrome de l'iceberg](#).

Cette équipe de trois jeunes personnes a tout simplement été enrôlée par un imposteur.

Dans le film, on ne mentionne pas son vrai nom afin de le rendre anonyme car j'ai souhaité raconter cette histoire du point de vue des manipulés.



Pour ce documentaire, j'ai aussi essayé de comprendre les motivations de chaque protagoniste qui, au fil du voyage, se sont révélées très différentes. Ils ont progressé dans l'aventure malgré les signes annonciateurs de l'échec du projet. Pour nos trois jeunes élus, cela s'explique tout d'abord par l'impression qu'ils ressentaient d'expérimenter quelque chose d'incroyable et de hors-norme.

Le faux réalisateur leur apportait sur un plateau, un rêve de cinéma. Laura, Emerick et Maelle étaient sélectionnés pour faire partie d'une élite.

Tout était réuni : ils avaient des contrats très attractifs, la perspective de vivre un road trip extraordinaire et l'impression d'œuvrer pour un sujet d'intérêt général. De nombreux détails imaginés par le réalisateur venaient renforcer un contexte réfléchi et un plan bien rodé.

Ce dernier, que j'expose en détail dans mon film, permet de bien comprendre les mécanismes de cette manipulation malsaine.

Mon documentaire montre les rouages de cette escroquerie et explique pourquoi elle a tenu si longtemps.

Dans cette histoire, un aspect a aussi joué un rôle important : Internet.

Les réseaux sociaux, YouTube et autres, renforcent l'idée dans l'imaginaire collectif qu'il est facile de prendre un portable, un appareil photo ou une GoPro pour réaliser des films et des images de manière professionnelle.

Nos trois jeunes n'avaient pas d'expérience, ils ont été engagés deux jours avant leur départ grâce à une annonce sur Facebook et ils ne se sont méfiés de rien, pensant apprendre sur le terrain.

À grand renfort de selfies, de tweets, de photos instagramées, le quatuor renforçait aux yeux de leurs followers et amis, l'impression qu'ils vivaient une aventure prodigieuse. Ces habitudes de community manager en herbe ont parfait leurs petites cellules d'égo.

Les trois victimes qui ont participé à ce projet maudit racontent leurs versions de cette histoire improbable, cela construit la narration de mon film qui suit chronologiquement les péripéties de leur tournage. Ils commentent aussi leurs actions, leurs réactions, leurs prises de décision et tentent de comprendre rétroactivement ce qui est vraiment arrivé lors de leur road trip.

J'ai choisi de raconter cette histoire de manière linéaire afin de rendre plus efficaces les effets d'annonce. En tant que spectateurs, nous nous rendrons compte au fur et à mesure que tout ce qu'on pensait vrai, se révélera être des mensonges.

Par cette narration, je souhaite manipuler le spectateur de la même manière que mes personnages l'ont été par leur faux réalisateur.



Alan Smithee

[S'abonner](#)

284 publications

973 abonnés

156 abonnements

Alan Smithee Réalisateur Français travaillant entre New York et Paris. French director between NYC and Paris. www.alansmithee.org

Raconter cette histoire digne de « Lost in La Mancha » me semble important parce que les témoignages de Laura, Emerick et Maelle raisonneront comme un message universel. Lorsque que l'on débute dans le monde de l'audiovisuel, on a la tête dans les étoiles mais souvent la réalité demeure tout autre.

Sur le terrain, le trio a dû s'adapter à des métiers qui ne connaissaient pas, aujourd'hui encore ils ne sont pas capables de revêtir les rôles qu'ils endossaient sur le tournage. Maelle jouait le rôle de l'assistante caméra / cadreuse, Laura celui de la journaliste et Emerick a dû apprendre le métier de preneur de sons. Est-ce qu'ils se rendaient compte que leur inexpérience ne favorisait pas la bonne réussite de leur projet de film ?

En rencontrant chacun de mes personnages, j'ai constaté qu'ils avaient de nombreuses divergences dans la manière dont ils avaient vécu leur expérience. C'est à mon sens, un des points les plus intéressants exploité dans le documentaire, car cela m'a permis de saisir toute la complexité de cette histoire.

En filigrane, j'ai souhaité aussi déterminer la part de responsabilité de mes personnages. À quel moment ont-ils fermé les yeux ? N'ont-ils pas accepté de faire trop de choses ? Face aux mensonges de leur imposteur, n'ont-ils pas été trop naïfs ?

Pour mon tournage, Maelle, Emerick et Laura sont revenus sur certains lieux clé de leur voyage, par cette démarche j'avais l'intention de créer une mise en abîme de ce qu'ils ont vécu. Pour nos trois aventuriers, ce nouveau film sous ma direction a représenté un pied de nez à leur malheureuse expérience. En s'engageant dans **Le syndrome de l'iceberg**, ils ont peut-être commencé à tourner la page et à ne plus penser à cette parenthèse négative de leur vie.

Ils ont enfin fini un documentaire, mais pas celui qu'ils imaginaient.

